14e année - N° 128 L'ex. 0,60 F. 25 novembre 1965

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale

Georges GETCHEV
(20 avril 1897-28 août 1965)

Dans ce numéro :

en page 21 : PANORAMA DU MONDE

COMMUNIQUES DIVERS

Les groupes du *Mouvement Indépendant des Auberges de la Jeunesse* réunis en Congrès les 30, 31-10 et 1er novembre aux Longevilles (Doubs) ont examiné le problème de la laïcité, compromise actuellement par les réformes gouvernementales. En conséquence, le M.I.A.J. a défini à nouveau sa position dans la motion qui suit.

Le *Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse :*

— Affirme son idéal laïque tel que peuvent le concevoir des individus épris de liberté.

— Affirme son soutien aux Mouvements regroupés du C.N.A.L. luttant pour que triomphe la laïcité.

— Condamne la politique gouvernementale subventionnant l'enseignement confessionnel.

— Estime notoirement inefficaces toutes démarches telles que lettre, pétition, vœux ou motion non suivis d'un mot d'ordre d'action.

— Se prononce pour une action concrète telle que manifestations de masse jusqu'à l'abrogation de la loi Barangé.

Des camarades anglais ont été sérieusement accidentés lors de leur venue au camping international d'Aiguilles-en-Gueyres (H.-A.) cet été. Pour leur venir efficacement en aide, nous nous adressons à tous les militants soucieux de faire preuve de solidarité en la circonstance. L'état de santé de nos amis n'inspire pas d'inquiétude, mais leur situation financière est *très précaire*. L'un d'eux, en particulier, ancien secrétaire de l'*Internationale des Résistants à la Guerre,* a trois enfants en bas âge. *Adresser les fonds* à : René BIANCO, C.C.P. 38-31-81 Marseille.

Les syndicalistes de l'U.G.A.C., sur rapport de leurs camarades travailleurs dans les P. et T. et syndiqués C.G.T., déclarent que ceux-ci, par esprit de solidarité, ont participé à la grève du 12-11, mais constatent et condamnent :

— le caractère autoritaire et aventuriste de ce mot d'ordre : pas de consultation libre et de discussions à la base, conception de la grève qui tend à annihiler la volonté de lutte de la classe ouvrière ;

— le fractionnement au sein des catégories professionnelles, des revendications : « pour la revalorisation des taux de déplacements et de missions, pour le paiement rapide des rappels... la fusion des groupes 3 et 4, le taux de base porté à 40 f. ».

Ils rappellent que les véritables problèmes étant, d'une part l'abolition du salariat et du patronat, d'autre part, et dans les conditions actuelles, l'augmentation des traitements et la réduction du temps de travail et autres revendications amenant l'unanimité de toutes les catégories ou corporations professionnelles, il faut tout mettre en œuvre pour le TOUS ENSEMBLE, au MEME MOMENT.

LIBRAIRIE SOCIALE

Contre-courant est spécialisé dans la littérature sociale. Les volumes et plaquettes proposés à ses lecteurs proviennent d'anciennes éditions ou de fonds disparus acquis autrefois. Aussi d'œuvres mis à sa disposition par les auteurs. Pour le reste, nous pouvons fournir tout ce qui se trouve dans le commerce, une coopérative de presse étant à notre portée pour toute fourniture.

COMMANDES et FONDS a adresser **nominalement** à Louis LOUVET : C.C.P. 880-87, Paris (7e), 24, rue Pierre-Leroux.

(Les prix s'entendent **franco de port.**)

RECTIFICATIONS

Berthier P.V. : Chéri-Bonhomme 9,70
— On a tué M. Système 5,70
Bossu Jean : Histoire des Borgia ..... épuisé
Cotereau Jean : La cité sans Dieu ..... épuisé
Darien Georges : Le voleur (Ed. Pauvert) 10,70
— — d° — éd. de poche 6,70
Griffuelhes V. : Voyage révolutionnaire ..... épuisé
Han Ryner : Aux Orties 11,20
— J'ai nom Eliacin 11,20
Lorulot André : La véritable éducation sexuelle 21,10

SUITE au catalogue limité (par noms d'auteurs en ordre alphabétique). Est signalé dans nos listes ce qui paraît ou a paru, à notre connaissance, susceptible d'intéresser nos abonnés qui n'ont pas toujours le temps ou la possibilité de se tenir au courant de ce qui se publie ou s'est publié en matière de sociologie.

SUITE AUX LISTES DES Nos 126 ET 127

Maitron Jean : Ravachol 5,50
Malaparte : Technique du coup d'Etat 3,20
Man (Henri de) : Au-delà du nationalisme vers un gouvernement mondial 8,70
Mao-Tse-tung : La guerre révolutionnaire 3,20
— Ecrits philosophiques 7,00
— Ecrits militaires (relié) 12,70
Marestan Jean : L'éducation sexuelle (ouvr. renommé).. 12,70
— L'impudicité religieuse 8,20
Marot C.-L.: Inconséquenc. et monstruosités dans la Bible 8,20
Martin Ch.-Noël : L'heure H a-t-elle sonné ?..... 8,20
Martin L. King : Nous, les Nègres 5,60
Martin Marguerite : La sainte enfance 3,90
— Les bourreaux de l'école 3,90
Martin du Gard M.: Histoire de la France outre-mer.... 6,10
Marx Karl : Manifeste du parti communiste 3,20
— La lutte de classes en France 3,70
Marx-Proudhon : Misère de la philosophie — Philosophie de la misère 7,30

(Suite page suivante.)

Maschino M. : Le refus (refus d'obéir engagé) 8,70
— L'engagement (dans le drame algérien) .. 6,40
Massé Daniel : L'Enigme de Jésus-Christ..... 12,70
Maurelle Joseph : La mort de Han Ryner..... 5,60
Maurois A. : Pages immortelles de Voltaire (1) 7,90
Méric Victor : Les bandits tragiques 7,70
— Coulisses et tréteaux (2e série) 7,60
— Victor Méric par ses amis 3,70
Métaxas A. : Pékin contre Moscou 8,70
Michel Anne : J'ai adopté un enfant (1)..... 4,70
Michon G. : Clemenceau 8,70
— Robespierre et la guerre révolutionnaire .. 7,70
Millepierres Fr. : Renan, sage d'Occident 16,70
Millet Marcel : Un militaire sans numéro (souvenirs).. 3,60
Moch Jules : Yougoslavie, terre d'expérience (1)..... 6,10
Monclin Roger : Gaston Couté poète maudit 4,60
Montclair P.: Promenades amusantes à travers la religion 4,10
Montgelas (Gal de) : Responsabilités de la guerre : Plaidoyer allemand 4,10
Moreau A.: Véritable dieu, véritable démon 6,70
Moreuil A. de : Résistance et collab. sous Henri IV (1).. 5,70
Morton A.L. : Utopie anglaise (de Moore à Wells) 18,20
Morton-Tate : Le mouvement ouvrier anglais 19,90
Mourre Michel : Lamennais, hérésie des temps mod. (1). 5,70
Moutier-Rousset E.: Légende de Jésus..... 5,10
M'Rabet F. : La femme algérienne 8,70
Muller Henri : An 2000, une révolution sans perdants.... 11,50
Naegelen Marcel-Ed.: L'Hexagonie (1) 6,70
Naudon Paul : La Franc-maçonnerie 2,80
Noël-Noël : Le fil à la patte (roman) (1)..... 3,20
Nieuwenhuis Domela : Le socialisme en danger..... 10,70
— Contre la guerre et le militarisme. 4,60
Orion : Nouveau dictionnaire des girouettes 4,20

(A suivre.)

AJOUTES AUX LISTES PARUES PRECEDEMMENT

Abdel-Kader : Le conflit judéo-arabe (presque épuisé) .. 22,30
Alain : Idées 5,10
Astier Em. d' : Sur Staline 3,10
Auclair M. : La vie de Jean Jaurès 7,30
Baby Jean : Un monde meilleur (recherche marxiste) .. 13,00
Bakounine Michel : La liberté (extraits) 3,60
Bataille G. : L'Erotisme 5,10
Beracha S. : Le mythe du racisme 8,70
Boffa Giuseppe : Le grand tournant (de Staline à K.) .. 13,00
— Les étapes de la Révolution russe 5,60
Bonneff L. et M. : La classe ouvrière 8,70
— Marchands de folie 4,60
Bourdet Claude : Les chemins de l'unité 5,60
Brogan D.W. : Le prix de la révolution 7,60
Broué P. : Les procès de Moscou 5,50
Escarpit R. : Ecole laïque, école du peuple 8,60

(1) *Volume neuf non coupé vendu en dessous du prix réel.*

CONTRE-COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Les amis adresseront tout ce qui concerne le journal et le service des livres, *nominalement*,
à Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7°).
Chèque postal 880-87 Paris. Téléphone SEGur 09-68.

Ce qu'il faut dire

ENCHANTE ET DEÇU. — Le dernier numéro de *Contre-courant*, réservé entièrement au congrès de la libre pensée, n'a pas permis de donner le compte rendu des *Mémoires* de Lecoin publiés de nouveau sous le titre *Le cours d'une vie*. J'avais reçu, ainsi que je l'ai signalé, au moment de la mise en page du n° 126 ce fort volume très bien présenté mais je n'avais pas eu le temps de le lire.

Il y a bientôt vingt ans Lecoin avait fait paraître *De prison en prison*, qui eut deux éditions, et qui semblait devoir être ses Mémoires définitifs. Malgré les années qui passent, un homme comme Lecoin ne saurait cesser de militer et son militantisme être de tout repos ; quoi d'étonnant alors qu'il y ait une « rallonge » à ceux-ci.

Je dois dire, de prime abord, que j'ai été à la fois enchanté et déçu. Enchanté pour l'effet que ce livre produira auprès de ceux qui ne connaissent pas les milieux qui y sont décrits, la propagande prodigieuse autant que désintéressée qu'ils ont menée — tous ensemble mais chacun à leur manière — durant les cinquante-cinq années évoquées. Déçu pour ceux-là mêmes qui ont été les piliers de cette propagande et dont les survivants ne se retrouveront pas toujours.

Lecoin est un homme d'action, non de plume. Cela explique certainement la beauté et les faiblesses du livre. Beauté de l'émotion provoquée, du sentimentalisme débordant, s'alliant à une vue trop particulariste de la doctrine qu'il a servie sans défaillance, et qu'il a payée de longues années de prison. Elle a sans doute provoqué les « blancs que l'histoire remplira », selon l'heureuse formule de l'excellent article de Maurice Joyeux dans *le Monde libertaire* (numéro de novembre).

A diverses reprises l'auteur se défend d'écrire l'histoire de l'anarchisme. C'est excellent de l'avoir signalé, sinon il eût fallu imiter Kropotkine, dont Lecoin se réclame, et qui dans *Autour d'une vie* a publié lui aussi des Mémoires mettant en lumière le mouvement qu'il a animé, sinon créé, tout en laissant dans l'obscurité sa propre personne. C'est là, j'en conviens, un tour de force difficilement imitable.

Je dirai pourtant qu'il n'est pas juste — et ce sera l'unique exemple que je donnerai — de consacrer cinq lignes à la manifestation formidable qui secoua Paris le soir de l'exécution de Sacco et Vanzetti, lignes ne pouvant rien évoquer pour le jeune lecteur d'aujourd'hui, alors qu'il y a de longs passages sur ladite affaire, dans le livre, qui n'étaient pas indispensables.

A cette époque trois courants se partageaient l'honneur de défendre et propager l'anarchisme. Chacun avait mis du sien sans compter pour la défense des deux hommes menacés de la chaise électrique. Lorsque l'irréparable fut accompli, ils participèrent tous à la protestation parisienne. Il y avait trois L... parmi eux, un par tendance. Le premier fit merveille devant l'ambassade. Seul, sa canne à la main, il s'était avancé au-devant de ses compagnons face à la flicaille massée pour protéger l'oncle Sam. Il lui en coûta maints horions. Le second, au carrefour Sébastopol, sautait sur la plate-forme d'un tramway, bousculait le wattman, arrachait la manette de conduite et la lançait à toute volée dans la rue. Ce fait d'action directe provoqua un formidable embouteillage et permit aux centaines de manifestants, qui étaient jusqu'alors contenus, de déborder le service d'« ordre ». Le dernier, entouré de ses amis, après avoir participé au siège, pendant plus d'une heure, de la police sur les boulevards, police dont l'action se limitait à des charges intermittentes destinées à la dégager de l'étau où l'enserraient des milliers de protestataires, prit l'initiative d'entraîner une partie de la foule pour monter à Montmartre troubler la digestion de ceux qui festoient quelle que soit l'ignominie de l'événement du jour. Et ce fut une drôle de réussite, croyez-moi. Les trois L... vivent encore, ils n'ont pas varié dans leurs opinions, ils se reconnaîtront.

Je le concède, c'est un détail mais il a, à mon sens, son importance. Ne chicanons pas l'auteur plus longtemps. Accordons-lui pour le complimenter l'intention d'avoir donné, en bloc — à l'occasion de ses souvenirs — à ceux qui le liront, un aperçu d'ensemble de ce que fut le mouvement social entre 1910 et 1939, et surtout de la part prise durant des années mouvementées par l'élément libertaire à toutes les actions justes et généreuses.

Ajoutons qu'il y a lieu de s'incliner devant la personnalité de Lecoin dont l'obstination et le courage, mis pourtant à l'épreuve si souvent par la répression, ne se sont jamais démentis et qui aujourd'hui, à soixante et quinze années, fait encore des projets de propagandiste.

Pour le passé, pour le présent...

UN GRAND COUP DE CHAPEAU

Louis LOUVET.

P.S. — Les lecteurs de *Contre-courant* se procureront le livre de Louis Lecoin : *Le cours d'une vie* chez l'auteur : 20, rue Alibert, C.C.P. 14910-68 Paris, qui leur consentira le prix de faveur de 12 f. franco (18 f. en librairie).

LA MUNICIPALISATION

DU 1er janvier 1962 au 1er janvier 1965, le prix du mètre carré de terrain a augmenté de 60 pour cent en France. A Nice, le terrain atteignait, en janvier 1965, dans la zone résidentielle, le prix fabuleux de 1.300 f. le mètre carré. Les mesures prises par le gouvernement dans l'espoir de stopper la plus-value foncière a manqué son but et a contribué à en justifier l'augmentation. Ce n'est pas en créant des charges nouvelles d'imposition foncière que l'on pourra mettre un frein à ces hausses arbitraires du prix du sol qui se répercutent sur le coût de la propriété et, en définitive, sur les loyers.

Aux protestations de ceux qui s'élèvent contre ces hausses d'un véritable marché noir de la terre, les bénéficiaires de ces opérations précisent que la hausse est mondiale ; qu'à New York, sur la 5e Avenue, le terrain se vend 16.000 f. le mètre carré ; qu'à Tokio tous les records sont battus par des ventes à 75.000 f. le mètre carré, soit huit fois plus qu'à Wall-Street !

Ce n'est pas une justification valable et nous pensons que nous devons repousser ces principes de spéculation qui se répercutent sur l'économie générale du pays. Il apparaît scandaleux que des terres situées à proximité de grandes villes, deviennent l'objet de surenchères et que l'agriculture sacrifie des terres productives pour encaisser, en une seule fois, le prix de la production de celle-ci pendant toute une vie. Certes, le droit de propriété existe présentement, mais les abus ne peuvent qu'autoriser à mettre en péril ce droit qui ne devrait être abusif.

De passage à Lyon, dans sa dernière tournée des régions agricoles, le ministre Pisani a mis l'accent sur le danger de cette spéculation en déclarant : « Si nous ne maîtrisons pas le problème foncier, peut-être assisterons-nous à la disparition totale de l'agriculture. Ou bien nous parviendrons à le maîtriser, ou bien le problème du droit de propriété du sol sera posé. Nous ne pouvons admettre plus longtemps le désordre qui s'est instauré en ce domaine tant dans la banlieue des villes que dans les régions touristiques. »

Il rejoignait ainsi Michel Debré qui, dans un précédent discours à Lyon, avait précisé : « Qu'on y prenne garde, si la spéculation continuait, c'est le régime de la propriété qui serait menacé. » Malheureusement, ces conseils demeurent inefficaces et la spéculation, lancée sur la pente glissante des bénéfices scandaleux, n'entend pas penser à des lendemains difficiles.

La propriété, que le droit romain définissait : jus utendi et abutendi, « le droit d'user et d'abuser », n'a pas perdu son caractère de droit illimité. Elle demeure, d'après le Code civil : « le droit de jouir et de disposer des choses de la manière la plus absolue ». Il y a là, évidemment, une justification de profiter de la propriété d'une manière abusive. A ces abus, il appartient de mettre un frein et la

municipalisation de la terre apparaît comme une solution devant apporter plus de justice à tous.

Qu'est-ce que la municipalisation ? Elle a pour but de freiner les abus en respectant tout intérêt légitime.

En voici les grandes lignes : A) Chaque commune devient propriétaire de tous les biens fonciers et immobiliers situés sur son territoire. B) Des commissions composées d'ingénieurs agronomes et d'architectes déterminent la valeur de chaque propriété foncière et immobilière au jour de la décision de la mise en vigueur de la municipalisation. C) Des titres sont remis aux propriétaires de ces biens en échange de leur droit de propriété. D) Ces titres portent intérêt annuel, ils sont négociables, au porteur, non nominatifs. E) Par la municipalisation des biens fonciers et immobiliers, il n'existe plus de propriétaires, mais uniquement des locataires, devant acquitter un loyer à la municipalité. F) Les ventes, les successions de biens fonciers et immobiliers n'existent plus. G) Chacun peut au service de la municipalisation devenir le bénéficiaire d'une location foncière ou immobilière libre, dont le prix locatif aura été fixé par décision d'une commission compétente. H) Les intérêts des titres de municipalisation sont payables tous les trimestres à toutes les caisses publiques.

Ainsi se trouve stoppée la course à la plus-value incessante des biens de propriété, ce qui par répercussion freine la hausse du coût de la vie. Tout propriétaire d'un bien foncier ou immobilier reçoit le juste prix de la propriété en sa possession au jour de la municipalisation. Chaque commune peut acquérir les titres de municipalisation quand les propriétaires de ceux-ci désirent s'en séparer. Il est donc possible d'escompter dans un avenir éloigné la possibilité de voir la commune devenir la propriétaire et la gestionnaire des biens fonciers et immobiliers situés sur son territoire. La municipalisation est l'interdiction pour l'avenir de tous les profits spéculatifs, ce qui facilite la stabilisation économique.

A ceux à qui la municipalisation ferait peur, faisons remarquer que l'on trouve naturel l'expropriation pour cause d'utilité publique. Pour la construction d'un tunnel routier sous la colline de Fourvières, la ville de Lyon ne vient-elle pas de fixer l'indemnisation de 36 propriétaires fonciers et immobiliers dont les biens sont situés sur l'itinéraire de la future route à 14 millions 800.000 f. ? (séance du conseil municipal de Lyon, en date du 10-7-1965). Une loi de 1919, ne limite-t-elle pas les droits du concessionnaire d'une mine à quatre-vingt-dix-neuf ans ? Les dispositions prises pour la défense du prolétariat, ne diminuent-elles pas les droits abusifs du patronat, c'est-à-dire de la propriété ? Certaines lois, n'interdisent-elles pas à l'individu de détruire des richesses considérées comme artistiques, même quand ces richesses sont sa légitime propriété ? Reconnaissons alors que les premières entorses au droit de propriété sont le fait de l'Etat.

L'Etat, par les droits perçus sur la succession de biens fonciers et immobiliers, ou par le transfert de ces biens,

ne s'approprie-t-il pas une part de ces biens ? Après plusieurs mutations de ces biens, l'Etat n'a-t-il pas encaissé la valeur intégrale de ceux-ci, parfois plus ? Qu'en reste-t-il ? Rien. L'Etat a tout englouti par ses dépenses inconsidérées. Par la municipalisation des biens fonciers et immobiliers, toute municipalité encaisserait le montant de l'ensemble des locations et ristournerait à l'Etat, annuellement, sa juste part par un pourcentage déterminé. L'Etat ne serait plus complice des hausses illicites, dont il perçoit une part par les droits d'enregistrement.

Jean-Jacques Rousseau, dans *le Discours sur l'inégalité*, apostrophe : « Le premier qui ayant enclos un terrain s'avisa de dire : « c'est à moi », et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, de misère et d'horreurs eût épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : « Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne ! »

Anatole France n'écrit-il pas dans son roman : *Monsieur Bergeret à Paris* (pp. 225, 253) : « Dans notre société même, ne vois-tu pas que les biens les plus doux ou les plus splendides : routes, fleuves, forêts autrefois royales, bibliothèques, musées, appartiennent à tous ?... La propriété collective, qu'on redoute comme un monstre lointain, nous entoure déjà sous mille formes familières. Elle effraie quand on l'annonce, et on use déjà des avantages qu'elle procure. »

Et Sydney Webb, socialiste anglais, n'a-t-il pas écrit : « Le conseiller municipal individualiste marche sur le pavé municipal, éclairé par le gaz municipal et nettoyé par les balais municipaux avec l'eau municipale. Voyant à l'horloge municipale du marché municipal qu'il est trop bonne heure pour rencontrer ses enfants venant de l'école municipale, située à côté de l'hôpital municipal, il se servira du télégraphe national pour leur dire de ne pas venir au parc municipal, mais de prendre le tramway municipal, afin de le rencontrer dans la salle de lecture municipale, attenant à la bibliothèque municipale et au musée municipal, où il désire consulter certaines publications nationales, en vue du prochain discours qu'il doit prononcer dans la salle municipale du Conseil pour l'accroissement du contrôle gouvernemental sur les chemins de fer. »

Enfin, c'est Babeuf qui pense réaliser une société basée sur l'égalité *(Les Egaux)*. La terre à tous : le soleil luit pour tous ; le bonheur pour tous. Sa doctrine procommuniste est trop belle pour l'époque ; il échoue, condamné à mort, il se poignarde sur les marches de l'échafaud. Sa défaite aide et facilite le succès de Bonaparte et, en 1804, les droits de la propriété sont définitivement précisés par le Code civil, qui fait de celle-ci un droit absolu.

La propriété n'est accessible qu'à ceux qui sont bénéficiaires de la misère de leurs semblables. L'histoire de

l'humanité nous enseigne que la propriété n'existait pas dans les premières associations humaines. Ceux qui, propriétaires, s'élèveraient contre la municipalisation des biens fonciers et immobiliers oublieraient, un peu trop facilement, que leurs ancêtres n'avaient pas pris tant de formes pour déposséder la noblesse en 1789 et frustrer les paysans. Par des ventes fictives, à des prix dérisoires, le vol ne fut-il pas légalement pratiqué au grand bénéfice des bourgeois ?

Les héritiers de ces détrousseurs légaux sont mal venus quand, sans violence, nous entendons réparer des siècles d'injustices autorisées par des lois iniques qui ne sont que la reconnaissance du vol. Peut-on dire que la propriété provient d'un labeur individuel ? Elle provient trop souvent d'un héritage, d'un legs ou de l'acquisition par celui qui a su s'enrichir soit par le négoce, soit par une situation privilégiée. De toute façon, en ce dernier cas, le droit de propriété n'a pu se réaliser que par la disproportion des salaires, donc de l'injustice sociale.

Au cours des siècles le droit de propriété a sans cesse évolué, les restrictions apportées à sa reconnaissance fournissent la preuve que les hommes considèrent ce droit comme une injustice ; en nous attaquant à sa suppression par la municipalisation, nous ne faisons que dire tout haut ce que tous, exploiteurs et exploités, pensent tout bas.

Que tous ceux qui entendent faire œuvre utile pour une plus grande fraternité dans l'égalité se groupent, afin de constituer une association dont le but sera de propager la possibilité de l'application de la municipalisation. Quand nous serons nombreux à vouloir la justice pour tous, un projet de loi pourra être présenté et défendu devant les assemblées parlementaires.

Nous ne possédons pas la prétention de rayer d'un trait de plume le droit de propriété reconnu par la loi, mais nous pensons que le mal fait par la loi doit être réparé par la loi, par le vote de la municipalisation.

René VILLARD.

N.B. — Dans le but de constituer une association de libération quant à l'injustice de la propriété, par la municipalisation, le lecteur intéressé par ce problème peut se mettre en rapport avec le rédacteur du présent article en écrivant à : *René Villard,* 17, rue Jouffroy-d'Albans, 69 Lyon (9e).

NOUS RECHERCHONS pour satisfaire quelques-uns de nos lecteurs : *Le cinquième évangile* (Han Ryner), *A nous deux patrie* (A. Colomer), *Le pourrissoir* (J. Humbert). *Vérité* (Emile Zola). Faire offres au journal.

FOYER INDIVIDUALISTE : Ecrire à *R. Guillot,* 28, bd Stalingrad, 11e étage, Malakoff-75, pour recevoir régulièrement les programmes.

LE MONSTRE, LE JUGE ET LE SAVANT

Beaucoup de gens se sont indignés de la déposition du neuro-psychiatre au procès d'un tortionnaire pro-nazi. Certains d'entre eux se sont récriés contre ce qu'ils estimaient être une tentative de justification. C'était là mélanger les notions, confondre les problèmes et s'exposer à ne comprendre rien à rien.

Lorsqu'un cas criminel est soumis à la fois aux jurés pour qu'ils châtient et aux savants pour qu'ils expliquent, il ne faut pas demander à ceux-ci de faire double emploi avec ceux-là. La tâche des uns est distincte de celle des autres.

Le tueur politique est certes le produit abominable d'une époque où des pouvoirs sanglants cultivent et utilisent les pires instincts des êtres les plus détraqués ou les plus primitifs ; mais rien n'empêche qu'il ne puisse être en même temps le fruit d'une éducation particulière, familiale, maternelle ; et les plus éminents psychologues ont cherché à établir comment le milieu qui modèle l'homme peut enfanter le monstre.

En essayant d'expliquer rationnellement, scientifiquement, l'anomalie effroyable et diabolique qu'on lui avait donné à étudier, le neuro-psychiatre est demeuré dans son rôle, qui était non de juger — d'autres hommes siégeaient pour cela, — mais d'éclairer un véritable cas de tératologie mentale.

Car c'est en éclairant, en expliquant les monstruosités qu'on a une chance de les prévenir et de les éviter, puisque juger, condamner, punir, ne sont que solutions tardives survenant une fois que le mal est fait.

Ainsi que l'écrivait Médicus dans **France-soir** du 21 octobre 1965 à propos d'un autre sphinx du crime, l'Allemand étrangleur de prostituées : « Il faut comprendre, il faut avoir le courage de ne pas baisser les yeux devant certains comportements. »

Mais il faut savoir dès le départ que l'explication scientifique peut être non-conformiste, choquante, scandaleuse. Le juré et le juge doivent en principe, pour châtier, se référer à leur conscience, à leur bon sens et, pour finir, à la loi ; en matière scienti-

fique, au contraire, rien de tout cela ne peut être du moindre secours, face aux mystères de la nature — humaine ou extra-humaine — qui paraissent souvent incohérents à notre esprit plus ou moins subjectif, influençable ou conditionné.

En ce moment même, dans d'autres pays, d'autres tortionnaires sont à l'œuvre. Un jour peut-être on les jugera. Mais, devant l'échec des rigueurs pénales, on a bien quelque excuse de songer à recourir aussi aux recherches et aux expériences scientifiques. Même si cela, comme le reste, doit se solder par un fiasco, il ne saurait aggraver celui, monumental, que rencontre depuis toujours la vieille méthode — jusqu'ici impuissante et négative — de la répression et du châtiment.

P.-V. BERTHIER.

AU FIL DES JOURS

SOUS LE PROJECTEUR

Sous cette rubrique, à suivre, on trouvera des vues non conformistes ayant trait à l'actualité, aux décisions et vœux adoptés en matière économique et sociale, aux manifestations, à l'attitude, aux positions des divers groupes de pression, ainsi qu'un ensemble de réflexions et de suggestions propres à réveiller le bon sens chez ceux qui, manifestement, sont en passe de le perdre.

—O—

La surproduction et les vieillards. — Les théoriciens de la surproduction ont-ils idée de ce que peuvent représenter pour un couple de vieux, pour des petits retraités : un ou deux gueuletons par mois, une friandise, une motte de beurre, une tranche de jambon, un poulet, une côte de porc, une pâtisserie ?

Finalité du progrès technique. — Le problème le plus important n'est pas celui de l'expansion dans la stabilité de la monnaie, mais l'utilisation intelligente du progrès technique à des fins humaines.

Pénurie de viande. — A qui la faute ? Au système financier, au mode de formation des revenus. L'élevage industriel du porc ne pose cependant aucun problème technique. Un petit pays comme le Danemark ne cherchait-il pas tout récemment à se débarrasser de quelque 400.000 carcasses de porcs, tandis que les Etats-Unis ont un milliard de quintaux de maïs à écouler ? A cela le paysan répond : sur chaque porc le gain est seulement de 20 fr. Cet élevage ne nous intéresse pas ! Et le prix

du bœuf de grimper ! Et chacun de se serrer la ceinture ! Le « noble geste du semeur » ? Encore une pieuse légende à remiser !

Les loisirs. — Calés sur des sièges confortables, les pieds bien au chaud, un fond sonore, des hôtesses pleines de prévenances, les repas préparés et servis, à chacun son petit régime et... en route pour le tour du monde !

Les voyages spatiaux. — Des voyages sur la Lune à 15 millions le ticket ? Dans quelles poches les nababs du cosmos iront-ils chercher l'argent du ticket ? Avec des lubies aussi dispendieuses, quoi d'étonnant à ce que le rackett du client prenne des dimensions de jour en jour plus... cosmiques ?

La construction des palaces. — A voir tant de résidences à « très haut standing » s'ériger sur des terrains à un million le mètre carré, craignons pour les prix chez le droguiste, chez l'épicier, chez le libraire. Il faut bien que l'argent se ramasse quelque part !

Les salariés et le profit. — Les salariés ne sont pas toujours les victimes du profit puisque c'est l'investissement du profit qui procure à une partie d'entre eux emplois et revenus. Sans profits, pas d'investissements. Ce sont là les fameuses « contraintes économiques » dont les syndicats commencent seulement à prendre conscience. Ces derniers braillent après les « marges bénéficiaires », mais l'Etat socialiste dont ils rêvent ne devrait-il pas pareillement enjoindre à « ses » entreprises de réaliser l'optimum de profits ? La voie réformiste ne mène qu'à une série de culs-de-sac.

Le budget « social ». — Deux questions : Qui paie ? Où va l'argent ? Dans l'industrie pharmaceutique, dans les banques, chez les « promoteurs », dans les entreprises du bâtiment, chez les fournisseurs de l'aide extérieure, parmi les constructeurs d'écoles, de stades, de piscines, chez les titulaires des marchés passés avec l'Etat, chez les chirurgiens, chez les pharmaciens, on ne s'embête pas et ces gens ne manquent ni de Mercedes ni de « maisons de campagne » à 30 ou 40 millions ! Budgets sociaux : de bonnes vaches à lait.

La crise du logement. — Manque-t-on de main-d'œuvre, d'équipements, de matériaux ? Municipalisation des terrains à bâtir, fonctionnarisation des agences immobilières, service national ou communal du logement, automatisation de la construction en usine d'éléments équipés en sanitaires, plomberie, chauffage, électricité, peintures, planchers, placards, portes et fenêtres, telles sont les conditions essentielles propres à mettre un terme à la crise du logement. Seul obstacle : nos usages monétaires.

ZAZIE dixit — Yadlabu.

Henri MULLER.

VIENT DE PARAITRE :

L'AN 2000, UNE REVOLUTION SANS PERDANTS par Henri Muller. — Une curieuse anticipation économique et sociale dont vous trouverez une analyse à la page 19 du numéro 124 11,50

PAUL PRIMERT, le charmant camarade que nous avons connu dans nos galas et nos fêtes, qui animait parfois nos balades de son talent de chansonnier, vient d'être enlevé à l'affection des siens. Précédant une courte biographie que nous comptons donner prochainement, voici une de ses œuvres pacifistes parmi beaucoup d'autres.

GARE DE L'EST

Allons, mon gars, tu vois combien j'avais raison,
Tu m'as précipitée pour garnir ta musette,
Tu avais donc tant hâte de quitter la maison ?
Et moi qui désirais faire un brin de causette.
Depuis son premier cri, la vie de votre enfant
— Je le sais, je t'ennuie, toujours les mêmes [choses —
C'est notre vie à nous que nos larmes arrosent
Et c'est un beau roman, la vie d'une maman.
Excuse-moi, mon gars, si je suis larmoyante,
Mais te voir sur ce quai... comprends mon désespoir,
Je voudrais t'apporter des phrases consolantes,
Car j'ai bien peur, vois-tu, de ne plus te revoir.
Les armes, les combats, sont éloignés des mères,
Ne sachant que pleurer. Qu'importe le climat.
Nos raisons, sache-le, n'ont rien de militaires,
Donnant toujours la vie et jamais le trépas.
Et pourtant, nous aussi, on voudrait dire
Ce que dictent nos cœurs à nos gars de vingt ans.
Nous qui donnerions tout pour voir leur beau [sourire
En qui nous revoyons nos maris, nos amants.
Combien de nuits, de jours, devant nos petits anges !
Le souffle suspendu au premier des sanglots,
Vous étiez nos trésors, emmaillotés de langes.
Ah ! Vous n'auriez pas dû, pour nous, grandir si tôt.
Et voici qu'on te prend, il faut être muette,
Laisse-moi voir tes yeux, miroir que j'aime tant,
Et retiens bien ceci aux heures de défaite :
Un être pense à toi, tu le sais, c'est maman.
Nous allons nous quitter, fais bien voir ta figure,
Ecoute, mon petit... mon tout petit garçon :
Si la guerre revient en ces jours d'aventures,
Ne sois pas brave, mais sois bon !

Paul PRIMERT.

Opinions et dialogues

LA CONQUETE DE L'ESPACE

Misan. — *Ne trouvez-vous pas prématurées et inutiles ces aventures extra-planétaires et tous ces projets d'exploration de la Lune, de Mars et autres corps célestes ? Nous connaissons à peine notre propre planète, d'immenses régions restent inexplorées, les déserts perpétuent leur infertilité, les mers profondes gardent leurs secrets et l'homme, négligeant de mettre en valeur sa propre terre natale, s'envole vers des sols encore plus ingrats, sous des climats impropres à sa vitalité. L'orgueil national et la vanité puérile des chauvins l'emportent sur la sagesse et l'homme actuel me fait l'effet d'un gosse monstrueux et génial, dénué de sens moral, manipulant des jouets catastrophiques et mortels.*

Philo. — *Si j'avais l'idée d'une évolution continue de l'humanité, de son ascension vers sa perfectibilité, en un mot, si j'étais déterministe évolutionniste, je penserais évidemment que ladite humanité fait fausse route et qu'elle met la charrue avant les bœufs. Mais poussons les choses à l'extrême. Admettons que notre espèce devenue raisonnable ne soit composée que de sages, qu'elle ait résolu les problèmes vitaux individuels et sociaux et que la planète ne soit qu'un vaste jardin, un paradis terrestre peuplé d'Adams et d'Eves parfaits. Quel ennui, mon cher ami ! quel ennui et combien regretteraient notre vieille et horrible civilisation pleine de luttes, de stimulants et d'imprévu !*

Misan. — *Ce n'est pas sûr et d'ailleurs ce n'est pas l'excitation conquérante qui fera jamais défaut à l'Homo Sapiens. Je pense qu'il faudrait plutôt le calmer, sinon l'assagir, et l'orienter vers des réalisations profitables à sa prospérité.*

Philo. — *Le mythe de Prométhée, celui d'Icare, la conception des anges et des génies ailés attestent les vieux rêves des hommes avides d'aventures extra-terrestres, passionnés de merveilleux et d'inconnu. Le progrès est fonction d'un particularité psychique de notre espèce : se désintéresser de l'acquis, désirer de nouvelles conquêtes. Les races vigoureuses sont conquérantes, audacieuses, entreprenantes et...*

Misan. — *Et dangereuses pour les peuples paisibles et pacifiques !*

Philo. — *Ce n'est pas obligatoire. D'ailleurs l'homme n'a pas le choix. Ou son espèce suivra le sort de sa planète, à plus ou moins longue échéance, et son génie sombrera dans un cataclysme cosmique ; ou son instinct vital le propulsera vers d'autres systèmes solaires lui convenant.*

Misan. — *C'est de la science-fiction, bonne, tout au plus, pour les délassements.*

Philo. — *L'espérance, l'esprit d'entreprise, le goût de*

l'aventure, la curiosité, l'audace, l'attrait du mystère et de l'inconnu ne sont pas des délassements, mais sont parties intégrantes de notre nature. Et cela n'empêche point d'autres Terriens de s'occuper de toutes les difficultés sociales et même vitales pour sa conservation. L'intelligence humaine peut mener la lutte sur tous les fronts.

Misan. — *Je ne doute pas du génie de notre espèce, je doute de son sens moral. Et qui sait si son génie ne sera pas la cause de sa disparition !*

IXIGREC.

" POUVOIR SOVIÉTIQUE POUVOIR DU PEUPLE "...

Ces deux titres, parus dans *Isvestia* n° 287 du 5 décembre 1963, à l'occasion de l'anniversaire de la constitution de l'U.R.S.S., provoquent notre légitime indignation !

Voici pourquoi :

« Le socialisme a triomphé complètement et définitivement. L'Union Soviétique entre dans la période de développement d'édification du communisme.. »

Dans le livre

U.R.S.S.
ÉTAT - PATRON TOUT - PUISSANT

le lecteur trouvera l'exposé des documents authentiques et officiels sur le bluff de leur prétendu « socialisme triomphant » ! Dans ce livre on lira la réponse aux bluffs du parti dit « communiste » en U.R.S.S. ; il constatera que dans le « paradis soviétique » :

où la liberté des réunions, la liberté de la presse, la liberté de la parole sont des vains mots,

où la peur du policier qui surveille le mouvement et les paroles de chaque citoyen est réelle, glorifier « le triomphe du socialisme » est une aberration !...

C'est un livre unique dans son genre !

En vente chez :

Louis LOUVET - 24, rue Pierre Leroux - Paris (7°)
Prix du volume, 8 F. - franco 9 F.

Plusieurs amis demandent où en est le projet de

L'ENCYCLOPEDIE SOCIALE

Ce projet d'une importance capitale est à l'étude et en préparation.

Il ne s'agit pas de faire paraître un seul fascicule, puis d'arrêter la publication.

Il est indispensable que le comité de cette œuvre monumentale s'entoure de multiples collaborateurs et assure sa parution régulière.

ZEM.

V. - LE DISCOURS DE MELUN

Résumé des articles précédents. — *Trois événements ont marqué les étapes de la vie de militant de Jean Pignero. Il s'est expliqué sur les deux premiers dans la partie publiée de ce discours. Le troisième et la conclusion suivent.*

Le troisième événement de cette année 62 a été la conséquence du référendum pour l'élection du président de la République au suffrage universel.

Je pensai alors brusquement que cette occasion pouvait être le moyen de manifester publiquement l'idée d'une promotion politique, économique, sociale, administrative de la jeunesse. Le 13 septembre 1962, j'écrivis une lettre au préfet de Seine-et-Marne pour l'informer que je me considérais comme candidat éventuel.

Le 25 septembre, le préfet m'adressa sa réponse : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il ne m'est pas possible de prendre acte de votre déclaration de candidature à la présidence de la République.

En effet, l'ordonnance n° 58-1064 du 7 novembre 1958 portant loi organique relative à l'élection du président de la République stipule en son article 1er que : « Dix jours au moins avant le premier tour de scrutin ouvert pour l'élection du président de la République, le gouvernement assure la publication de la liste des candidats.

Cette liste est préalablement établie par le Conseil constitutionnel au vu des présentations qui lui sont adressées, douze jours au moins avant le premier tour de scrutin, à titre individuel ou collectif par des membres du collège électoral chargé d'élire le président de la République et investis d'un mandat public électif. Aucun nom ne peut être retenu s'il n'est pas proposé par au moins 50 membres dudit collège. »

Puis le référendum eut lieu et je constatai que les conditions d'éligibilité avaient été aggravées. Le parrainage des 50 élus sans distinction territoriale était passé à 100 élus, provenant de 10 départements au moins. Mon appel en faveur des jeunes avait donc effrayé le pouvoir ! Il me reste donc à souhaiter que cette réunion d'aujourd'hui ne voie pas fleurir un nouvel ukase aggravant encore les conditions d'éligibilité.

Un journal a lancé récemment l'idée, certainement téléguidée, d'une augmentation du cautionnement, afin d'écarter les « candidatures fantaisistes ». Nous en revenons ainsi au chien galeux du proverbe. Il faut le noyer. Place nette pour les vieux chiens nantis.

Que s'est-il passé depuis 1962. J'ai beaucoup travaillé pour l'Association contre le Danger Radiologique. Dix bulletins *Le danger radiologique* ont paru. L'association s'est développée, quoique lentement.

Six numéros des *Temps noirs* ont paru, et puis j'ai

compris que je devais abandonner ce titre pessimiste puisque j'adoptais une solution optimiste, celle de la jeunesse.

Les Temps noirs devinrent donc *Les Jeunes aux pouvoirs*. La discussion ouverte dans *Les Temps noirs* continua et continue dans *Les Jeunes aux pouvoirs*. Mais alors que *Les Temps noirs* consacraient le tunnel, l'impasse dans lesquels nos civilisations s'engagent, *Les Jeunes aux pouvoirs* ont marqué et marquent la volonté de renier le crime atomique en demandant aux jeunes d'assumer eux-mêmes leur salut.

●

Après ce discours, je donnai la parole à ceux qui la demandèrent. Je répondis et même un échange de conversations amicales eut lieu entre des assistants. Un journaliste parisien intervint et je fus bien d'accord avec lui pour constater que le danger atomique demandait une solution immédiate, mais que la jeunesse n'était pas préparée à comprendre son rôle. Placée dans cette optique de la contingence atomique, l'échange de vues ne tomba pas dans l'ornière des querelles politiciennes.

Cependant, la réunion s'est terminée par un incident révélateur. J'avais noté la présence d'un inspecteur des Renseignements Généraux, qui était venu quelquefois en service à Crisenoy. Il écoutait discrètement. Dans le fond de la salle se tenaient deux hommes qui discutaient entre eux. L'un d'eux se leva et nous déclara que la réunion déviait de son but et qu'il nous demandait de la clore. Je lui répondis que je n'en voyais pas la raison. Un assistant lui demanda à quel titre il se permettait d'intervenir ainsi : « Je suis le directeur de la Sûreté nationale, et je vous demande de sortir. »

Nous discutâmes encore. L'inspecteur des Renseignements Généraux était sorti sans rien dire. Finalement, après avoir pris un ton menaçant, notre homme se radoucit et nous expliqua qu'à partir du moment où la discussion se généralise et ne consiste plus en demandes des auditeurs et réponses du conférencier, la réunion publique devient une réunion privée. Eux, les représentants de la sécurité publique, chargés de faire respecter l'ordre de la réunion publique, n'ont plus alors à rester présents. Distinguo subtil que je ne connaissais pas, casuistique policière qui n'avait de raison d'être, ce jour-là, et que j'explique ou par la rage du pouvoir de constater que nous avions touché au vrai problème, ou par une consigne de provocation qui fit long feu devant la bonne foi de tous les assistants.

Quelques jours plus tard, je rencontrai par hasard dans un couloir de la Préfecture l'inspecteur des Renseignements Généraux que j'avais vu sortir au début de l'algarade. Il me dit son regret de cette affaire et qu'il avait dit le lendemain son fait à son collègue de cette police parallèle.

Jean PIGNERO.

APPEL

L'UNION RATIONALISTE a été *fondée en 1930* sous la présidence d'Henri Roger et la vice-présidence de Paul Langevin, en se donnant pour objet de *répandre dans le grand public l'esprit de la science* et *d'étendre la méthode expérimentale,* qui a fait ses preuves, du domaine des sciences physiques, au domaine des sciences sociales.

« *Nous avons, dit le premier appel de l'Union, la conviction que ce rationalisme est bienfaisant, qu'il est seul capable de poser et de résoudre les grands problèmes qui sollicitent l'esprit humain, qu'il peut et doit donner naissance, non seulement à un système de connaissance, mais à une plus grande union des esprits, à des façons nouvelles de concevoir l'idéal.* » *Et l'Union appelait à lutter contre les obstacles qui se dressent devant le progrès scientifique, contre* « *la croyance aux diverses révélations qui enseignent des dogmes incompatibles avec l'esprit scientifique et répandent dans le public la foi aux miracles, le goût du merveilleux et du surnaturel* » *et contre* « *les doctrines philosophiques qui, sous diverses formes, représentent l'antiintellectualisme* ».

Conformément à ce programme, l'Union rationaliste, pendant neuf ans, se manifesta par une série de conférences à la Sorbonne et par la publication du précieux recueil des *Cahiers Rationalistes.* Pendant l'occupation, elle se mit en sommeil, comme toutes les institutions libres de notre pays ; mais après la libération, en 1945, Paul Langevin, qui en avait reçu la présidence à la suite d'Henri Roger, lança un nouvel appel pour rendre la vie à l'Union :

« Au sortir d'une crise sans précédent, où furent mises en danger les plus hautes conquêtes de notre civilisation dans le domaine de la justice comme dans celui de la science, l'Union rationaliste se doit de reprendre son œuvre avec une énergie accrue.

« *Aux dogmes qui aveuglent les hommes et les ont trop souvent lancés les uns contre les autres, le rationalisme oppose les faits et les lois que découvre la science dans le monde matériel comme dans le monde moral et qui font sans contrainte l'union des esprits sur une représentation intelligente de l'univers.*

« Porteur de liberté, de fraternité, d'audace intellectuelle, le rationalisme offre à l'humanité l'idéal le plus haut de lumière et d'amour qu'elle ait jamais conçu.

« Sa méthode est celle de l'expérience et de l'observation guidées par la raison ; elle est applicable dans tous les domaines de la pensée pour y apporter la clarté. Elle a présidé à la naissance et au développement des sciences de la nature, elle préside aujourd'hui à la naissance des sciences sociales qui doivent nous conduire à créer la justice. La méthode scientifique est le rationalisme lui-même et doit amener l'humanité vers la réalisation de son idéal de concorde et de paix. »

L'Union rationaliste appelle à se grouper plus que jamais, dans un monde troublé, tous ceux qui font confiance

à la seule raison humaine, avec un optimisme lucide, pour construire un monde meilleur. Elle prétend prouver aux hommes, accablés par des malheurs qu'ils ne comprennent pas, que leur salut n'est pas dans un retour aux vieilles illusions, à l'ignorance aveugle, aux fanatismes dogmatiques, mais qu'il est dans l'usage toujours plus complet et plus hardi de la méthode scientifique pour connaître le monde et par là le transformer selon nos besoins et notre idéal.

Elle entend aussi les mettre en garde contre les tentatives audacieuses de l'Eglise catholique qui, après avoir, depuis plus de vingt siècles, essayé d'arrêter par tous les moyens, y compris la prison et le bûcher, l'effort d'émancipation de la raison humaine et toutes les conquêtes de la science, prétend aujourd'hui se mettre à la tête du mouvement scientifique et représenter la dernière et la plus parfaite incarnation du rationalisme, à condition, bien entendu, de le prolonger dans le mystère chrétien et de le soumettre à l'autorité de la hiérarchie du Vatican.

A ce prétendu humanisme chrétien, où l'homme est soumis à des puissances surnaturelles, l'Union rationaliste oppose le seul humanisme véritable, où l'homme, par l'usage de la raison, est seul maître de son avenir.

Si les progrès de la science, dans la domination des forces matérielles, n'ont abouti jusqu'ici qu'aux abominables misères des crises et des guerres, la cause en est non pas dans un abus de science, dans un excès de science, comme on veut trop souvent nous le faire croire, mais dans une insuffisance de science. Car c'est pour n'avoir pas encore osé appliquer assez le rationalisme scientifique à l'étude des problèmes humains, pour n'avoir pas encore élevé les sciences humaines à la hauteur des sciences physiques et biologiques que l'homme se trouve exposé sans défense aux conséquences néfastes de lois économiques et sociales dont la nécessité, comme celle de toutes les lois de la nature, n'est pour nous fatale que tant qu'elle nous est inconnue.

A tous ceux qui veulent libérer les hommes de toutes les servitudes en mettant la science au service de la justice et qui croient à un avenir de raison, de puissance, de liberté, de bonheur et de paix, à tous ceux qui veulent compter parmi les bons ouvriers de cette grande œuvre d'émancipation humaine, l'Union rationaliste lance un nouvel et pressant appel.

UNION RATIONALISTE.

16, rue de l'Ecole Polytechnique - PARIS-V^{e}

A paraître fin décembre 1965 : de Michel BAKOUNINE, « Fédéralisme, Socialisme et Antithéologisme » — Un volume de 224 pages (format 11 × 18).

EN SOUSCRIPTION : 9 francs par C.C.P., mandat, chèque bancaire, à l'ordre de : LIBRAIRIE PUBLICO, 3, rue Ternaux — PARIS 11^{e} — C.C.P. PARIS 11 289-15.

PANORAMA DU MONDE

GEORGES GETCHEV

A l'âge de soixante-huit ans disparaît un homme dont l'activité révolutionnaire et la résistance qu'il opposa au régime qui opprime son pays — la Bulgarie — ne se sont jamais démenties. Georges Getchev était né d'une famille d'artisans travailleurs et intelligents. Le jeune garçon, de bonne heure éveillé, dès l'âge de treize ans s'adonne à la poésie et peu de temps après entre en contact avec le mouvement libertaire. Ses parents décident alors de lui faire donner une solide instruction. Après des études primaires dans sa ville natale, Hascovo, il aborde avec succès les études secondaires qui sont complétées par un séjour à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts à Sofia.

Un premier recueil de poésies où souffle l'esprit libertaire paraît en 1914, suivi par la traduction de deux brochures : l'une de Kotchegarov — *Les aspects positifs et négatifs de la sociale-démocratie* — la seconde : *La diffusion des idées socialistes radicales,* est signée Pierre Kropotkine.

1916, la Bulgarie entre dans la guerre — la première de celles qui bouleverseront l'Europe en l'espace de trente années — mais l'adhésion de Getchev ne saurait être acquise à ces sortes d'événements. Il rejoint Cheïtanov et lutte avec lui dans le combat illégal qui oppose les anarchistes aux « fidèles sujets » du tsar Ferdinand de Saxe-Cobourg.

Les lecteurs de *Contre-courant* savent — tout au moins ceux qui ont lu le livre de Balkanski sur la belle figure de Cheïtanov — quelles furent les difficultés de cette lutte et la suite dramatique que fut la sienne (1).

La guerre se termine et dès 1919 la presse libertaire renaît : d'abord *Réveil,* ensuite *Pensée ouvrière.* Bien que mis hors la loi, Getchev devient rédacteur en chef du premier, puis, en 1920, il forme avec Ivan Delev la première compagnie de partisans dans l'histoire contemporaine de Bulgarie. Entre 1921 et 1923, Getchev fait partie du groupe révolutionnaire de Vassil Ikonomov et participe à ses nombreux actes révolutionnaires sans interrompre sa collaboration active à la presse de la F.A.C.B. et à sa revue idéologique mensuelle *Société libre,* devenant plus tard son directeur effectif. Pour un article dans *Société libre* (1re année, n° 2), stigmatisant le coup d'Etat du 9 juin 1923, il est condamné à mort par l'organisation macédonienne, instrument aveugle de la cour royale.

C'est alors qu'il se réfugie à Paris avec un faux passeport, ville où il entre en contact puis se lie d'amitié avec

(1) *Gr. Balkanski :* G. Cheïtanov, pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare. *Un vol. franco : 9 f 90. Lire dans le n° de* Contre-courant *du 5 mai dernier : « Bulgarie, terre de martyrs » par Peer-Lavirgule.*

Sébastien Faure, Jean Grave, le docteur Pierrot, Camillo Berneri, Luigi Fabbri, Hugo Treni (U. Fedeli) et les principaux militants du mouvement anarchiste français et de l'émigration italienne et espagnole. Il collabore au *Libertaire* et à l'*Idée anarchiste* qu'avait fondée Lucien Haussard.

Toujours clandestin, Georges Getchev rentre en 1924 dans son pays natal où il rejoint le groupe de Vassil Ikonomov et participe aux actions légales et illégales du mouvement. L'attentat d'avril 1925 (celui de la cathédrale de Sofia), qui déclencha la plus féroce répression, obligea Getchev à se réfugier à nouveau en France où il retrouva ses anciens camarades auxquels s'étaient joints quelques réfugiés russes de marque : Voline, Makhno, Archinov et quelques autres.

En 1928 une amnistie générale est proclamée qui permet au militant exilé le retour au pays. Il s'adonne alors entièrement à la propagande d'une manière légale.

Comme poète et écrivain, il collabore aux plus grandes revues littéraires : *Obzor, Globus, Missal, Literatourni novini,* etc. Mais à partir de 1930, il dirige son propre hebdomadaire littéraire, nettement libertaire, *Missal i Volia* (Pensée et Volonté), qui devient l'unique organe d'expression de la pensée libre en Bulgarie dans les années 30, groupant autour de lui tous les poètes, écrivains et intellectuels progressistes. Le journal publiait beaucoup d'articles de Malatesta, Faure, Grave, Voline, Makhno et avait comme collaborateurs Nettlau, Relgis et d'autres correspondants de l'étranger. La censure le supprima en 1935, mais de toute façon ce fut une époque marquante dans la vie culturelle du pays.

Getchev poursuivit cependant son activité littéraire en dirigeant deux collections : *Ecrivains mondiaux* et *Contes choisis,* traduisant un grand nombre d'ouvrages importants de Maupassant, Zola, Tourguéniev, Gogol, Tolstoï, Cholokhov. Pour sa part, il publia cinq recueils de poésies : *A l'autre rive* (1914), *Soirs d'automne* (1915), *A la veille* (1945), *Ce sont les plaines qui parlent* (1947), en prose *Valse de la mort* (1920), ainsi qu'un grand nombre de livres de contes d'enfants. Deux de ses poèmes révolutionnaires furent mis en musique par d'estimés compositeurs, Vladiguérov et Popov.

Malgré la dictature féroce qui désole le pays, seul des écrivains bulgares, Getchev osa s'opposer ouvertement aux entreprises du parti communiste au pouvoir concernant l'art. A la suite d'une polémique qu'il entreprit dans la revue littéraire *Stoger* en faveur de la liberté de l'art... et des artistes, ladite revue fut interdite.

La censure ne lui permettait plus de publier et le régime le privait presque de moyens d'existence. En 1949, il fut arrêté et envoyé dans les camps de concentration de Bogdanov-Dol et de Béléné, mais l'intervention énergique de l'Union des écrivains put le faire sortir. Pendant vingt ans, il a vécu dans l'isolement et l'étouffement,

ne pouvant ni sortir du pays, malgré une invitation officielle du Pen-Club, ni correspondre normalement avec l'étranger. Soupçonné de rapports clandestins avec ses camarades réfugiés et d'avoir contribué à la sortie du manuscrit du livre de Stoïnov *Un centenaire bulgare parle* (2), Getchev fut tracassé par la police il y a deux ans.

C'est dans cette atmosphère étouffante qu'il termina une vie entièrement dévouée à ses idées généreuses et libératrices. De nombreux amis eurent le courage d'assister à son enterrement le 30 août dernier.

Le mouvement libertaire bulgare perd en lui un de ses meilleurs militants. Homme d'une grande culture et d'une longue expérience, écrivain, poète et journaliste, l'un des meilleurs traducteurs de français et de russe, bien connu pour son activité inlassable des ouvriers, des paysans et de la jeunesse, ayant des relations dans tous les milieux politiques, d'artistes et d'intellectuels.

Georges Getchev fut l'un des plus ardents parmi ceux qui ne veulent pas se courber devant la dictature et qui lui résistent opiniâtrement.

Docteur HELLAS.

(Article composé à partir d'une documentation fournie par l'*Union des anarchistes bulgares en exil.)*

(2) Un centenaire bulgare parle *(Nicolas Stoïnov). Un vol. franco : 9 f 20. Voir n° de* Contre-courant *du 15 février 1965 : « Un effort méritoire » par Peer-Lavirgule.*

Vient de paraître :

H. PERRODO-LE-MOYNE

PRETRE, J'AI CHOISI LA LIBERTE

Le volume franco de port : 12 f. 70

CONTRE COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Rédaction

Louis LOUVET

24-26, rue Pierre-Leroux

PARIS-7e

Téléphone : SEGUR 09-68

TARIF DES ABONNEMENTS

Abonnement simple. 10 f.

Abon. hors frontière. 11 f.

Les abonnements 1965 se terminent avec le prochain numéro (129)

L'OFFRE DU TRIMESTRE

Le coin de la libre-pensée

Le présent fascicule étant envoyé à des centaines de libres penseurs dont nous possédons l'adresse, nous avons cru devoir renouveler l'offre faite en février à nos abonnés susceptible de les intéresser. Envoi groupé de :

L'HOMME DEVANT L'EGLISE
par Ch.-Aug. Bontemps

CINQ CONFERENCES POLEMIQUES sur l'Eglise et l'évolution par l'orateur libre-penseur bien connu.

Le volume : 6 francs ; franco..... 6,60

LA RELIGION, HONTE DES SIECLES
par A. Abécassis

Ce qu'il y a de remarquable dans cet excellent ouvrage, c'est qu'utilisant un point de départ original, l'auteur ne borne pas son argumentation à la seule religion catholique. La musulmane et la juive ne sont pas oubliées. Et Cotereau nous l'a dit, elles sont aussi odieuses que les autres.

Le volume : 6 francs ; franco 6,60

LES HISTRIONS DE LA FOI
par Stephen Mac Say

Pamphlet surtitré « A l'enseigne du Christ ». 50 pages dénonçant le « char séculaire de l'obscurantisme » font de cet opuscule un excellent manuel de propagande qu'il sera bon de faire circuler après lecture.

La plaquette : 1 franc ; franco..... 1,15

AVEC L'AVANTAGE SUIVANT

« *Contre-courant* » y ajoutera gracieusement cinq brochures introuvables : 1. *La fausse rédemption* de Sébastien Faure ; 2. *La rhétorique du peuple* par R. Odin ; 3. *A mon frère le paysan,* d'Elisée Reclus ; *4. Un pape non chrétien* du Prof[r] Trafelli ; 5. *Jésus-Christ n'a jamais existé,* de Bossi.

LE COLIS franco de port..... 10 fr. NET

EN SOUSCRIPTION

Nous rappelons que *Les Essais fantastiques du docteur Rob,* le livre déjà annoncé de notre collaborateur Ixigrec, est entré cette quinzaine en fabrication, ce qui laisse prévoir une parution probable avant la fin de l'année.

Dans cette œuvre les héros, s'aventurant hors du réel, découvrent des mondes étranges et des mondes harmonieux dignes des possibilités futures.

ENVOIS DES FONDS à *La Ruche Ouvrière,* 10, rue de Montmorency, Paris (3[e]), chèque postal : 22-150-83 Paris. Prix de souscription : NEUF FRANCS.

Directeur de la publication : Louis LOUVET
Paris — Imp. La Ruche Ouvrière — 10, r. de Montmorency (3[e])